

broisie à tous ses bons hommes et ne voir la nature qu'à travers un nuage de fard et de poudre de riz.

Les arts plastiques du XVIII^e siècle avaient tous la couleur Deshouillères.

Partout les blancs moutons, des bergères enrubannées, des houlettes enguirlandées et des ne m'oubliez pas sur l'herbette.

Aujourd'hui, nous voilà tombés dans l'excès contraire.

Sous prétexte d'en revenir à la belle nature, on entreprend le chaudron, le tourne-broche et tout ce qui concerne le trivial et le hideux.

Si encore on s'en tenait au hideux vrai ! mais pas du tout.

Ce hideux est faux comme étaient fausses les fades paysanneries de Vateau et de Boucher, qui au moins avaient des qualités inconnues à l'école moderne : la couleur et le style !

Voilà donc où nous ont menés les excès du romantisme !

Peut-on s'en plaindre ?

Non, ma foi !

Après une école buissonnière dans les chemins de traverse du trivial, l'art, reconnaissant qu'il a fait fausse route, reprendra sans doute la voie que lui ont tracée les grands maîtres.

Il aura perdu du temps, mais non sans profit pour l'avenir.

J. W. MILLER.

Rimouski, 1er janvier 1875.

UN BERCEAU

Comme un jeune poussin sous l'aile
De sa mère, l'humble berceau,
Près de la couche maternelle
Sommeille, à l'ombre d'un rideau.

La mère près de lui repose,
Elle hésite à fermer les yeux
Pour mieux surveiller ce nid rose
Qu'elle a fait chaud, doux et soyeux.

De temps en temps elle s'incline,
Plonge sa tête au fond du lit,
Et, dans les flots de mousseline,
Un baiser joyeux retentit ;

Mais elle devient toute rouge,
Et son cœur inquiet frémit,
Si, lorsque la fillette bouge,
L'osier de son berceau gémit.

Chère mère ! sa vie entière
Palpite sous ce petit drap,
Elle pleure, elle est toute fière,
De le voir, de le sentir là.

Car le berceau c'est tout un monde,
Plein de promesse et d'avenir ;
C'est la source pure et féconde
Où l'homme apprend à rajeunir ;

C'est à son chevet qu'on oublie
Les unages des mauvais jours ;
Il apaise, il réconcilie,
Il ressuscite les amours ;

Sous son blanc rideau qui frissonne,
Les souris sont épiés ;
Autour de lui chaque personne
Marche sur la pointe des pieds.

Ainsi que dans un sanctuaire,
On parle bas à son côté,
Et sur lui plane un atmosphère
D'amour et de sérénité.

Et quand sonne l'heure critique
Où le nid est abandonné,
On garde la sainte relique
Pour quelque prochain nouveau-né !

R. D.

FAITS DIVERS

CATASTROPHE.—Le Collège Masson, de Terrebonne, vient d'être entièrement détruit par un incendie. Les élèves sont tous revenus dans leur famille. Les détails au prochain numéro.

Les citoyens de Lavaltrie ont adressé une requête au gouverneur-général le suppliant de vouloir bien user de sa souveraine prérogative pour sauver l'infortuné Ambroise Lépine de l'échafaud et accorder une amnistie générale.

INCENDIE A MONTREAL.—Dans la nuit de samedi à dimanche, vers deux heures du matin, un incendie a éclaté au No. 47, rue St. Paul.

Malgré les efforts des pompiers, la maison a été consumée, et chose plus triste, hélas ! deux victimes, Mme Choquette, âgée de 72 ans, et Louis Girard, jeune homme de 23 ans, ont été retrouvés dans leurs chambres ; l'un asphyxié par la fumée, l'autre le corps à demi-carbonisé.

LA TAXE DES EGLISES ABOLIE.—Nous voyons avec le plus grand plaisir qu'à une assemblée des présidents des différents comités de la Corporation de Montréal, plusieurs amendements à la nouvelle Charte de la Cité ont été proposés et passés, entre autres celui de l'exemption formelle des taxes pour toutes les églises et les institutions de charité de cette ville.

Les habitants de la paroisse de Gentilly, comté de Nicolet, ont signé une requête demandant au gouverneur-général d'accorder le pardon de Lépine et l'amnistie à tous les méfaits impliqués dans les affaires du Nord-Ouest. Cette requête portait 382 signatures.

Les habitants de Rigaud ont aussi envoyé au gouverneur-général une requête portant 1,100 signatures, et demandant le pardon de Lépine et l'amnistie.

Le 26 décembre dernier, à Northampton, Mass., a eu lieu une grande assemblée des Canadiens-Français de cette localité et des environs. Plus de 2000 personnes étaient réunies dans la grande Salle St. Jean-Baptiste. Ces braves gens passèrent des résolutions et signèrent une pétition demandant la grâce du malheureux Amb. Lépine et amnistie générale. Cette pétition va être envoyée à Son Excellence le gouverneur-général, à Ottawa. M. Adolphe Ménard agissait comme Président, M. Alfred Parenteau, Vice-Président, et M. J. S. Cusson, Secrétaire.

BONNE ACTION.—Une série de soirées seront données, sous quelques jours, au Palais Musical de Montréal, pour venir en aide à la famille de Lépine.

Le pont de glace reliant Montréal à Longueuil et à l'Île Ste. Hélène offre maintenant toutes les conditions désirables pour l'utilité publique.

La traverse de Longueuil suit à peu près le même tracé que celle de l'an passé ; celle de l'Île Ste. Hélène prend son point de départ au marché Bonsecours.

On pousse activement les travaux sur la route en amont du pont Victoria.

NOS GRAVURES

C'EST-Y TOI ?

Sous un ciel gris et triste, une rue déserte et silencieuse ; sur le sol, une épaisse couche de neige, fine et blanche, formée de flocons fraîchement tombés ; éclairant ce coin, la lumière blafarde de la fin d'une de ces courtes journées de décembre. Nous sommes en hiver, et c'est aussi l'heure de la sortie de l'école.

Deux personnages au milieu de ce décor. Que font-ils ?

L'un, jeune bambin de sixième, son ardoise et ses éléments latins sous le bras, serre dans ses doigts crispés par la colère, une énorme boule de neige qu'il s'apprête à lancer en plein visage. Son casque, tombé à quelques pas, indique que l'attaque a été chaude, car l'aveuglante nuée des projectiles a laissé sur le pardessus des marques visibles de l'espièglerie d'assaillants disparus.

L'autre, jeune garçon, à l'allure pacifique, fort de son droit et sûr de son innocence, passant de hasard sans doute, car la bouteille qu'il porte annonce un achat chez l'épicier voisin, s'arrête étonné, et toise d'un tel œil son adversaire courroucé, que celui-ci n'ose exécuter sa menace.

Soyez de bonne foi, lecteur. Ne vous est-il point souvent arrivé pareille algarade, au temps jadis ?

Aujourd'hui même que vous êtes devenu sérieux, contribuable et électeur, vous passez d'un pas tranquille dans un quartier désert, sans songer à mal, lorsque au détour d'une rue, paf ! vous recevez une pelotte dans le dos. Vous vous retournez brusquement ! Pif ! une autre vous atteint au visage. Grommelant, écarquillant les yeux, essuyant à la hâte les éclaboussures, vous vous secouez comme un chien mouillé. Eh bien ! qu'à cette minute, un passant, d'abord inaperçu se montre, de suite vous le dévisage avec arrogance ; vos yeux l'interrogent et semblent l'accuser. Et ce-

pendant vous avez trente, quarante ou même cinquante ans !

Si vous en aviez douze, votre portrait ne remplacerait-il pas sur notre gravure celui de l'écolier ?

Vous dites non ?

Tout le monde dira oui !

ENNEIGÉ

A certains phénomènes de la nature, il faut des mots nouveaux pour les décrire et les peindre : c'est pourquoi nous nous sommes servi d'un néologisme.

Ne croirait-on pas ce paysage la reproduction d'une scène des Alpes ? Ces arbres dépouillés, mordus par la bise, ces maisons à moitié ensevelies sous la neige, la solitude du lieu, tout, jusqu'à la paire de raquettes, abandonnées sur le chemin, indique une de ces froides journées d'hiver, où l'on entoure le grand poêle de famille, tandis que les vieux parents, racontent aux enfants les rigueurs d'autres saisons passées.

Personne au dehors, pas un être, pas un animal. Chacun se chauffe et jouit avec délices, soit en fumant, soit en faisant une partie de cartes, les femmes en tricotant, des chaudes effluves dont on distingue la vapeur mobile flotter autour du foyer.

Ce groupe de maisons pris aux environs de Montréal, autour de la Montagne, raconte notre hiver avec une éloquence tellement vraie que la photographie égale cette fois le pinceau d'un artiste.

LES ÉTRENNES DU COUSIN DE MANITOBA.

Le choix des étrennes et des joujoux pour les enfants est fort borné à Manitoba. Qu'envoyer du fond de ces solitudes ? Le chef d'une des tribus qui errent dans ces territoires, pourrait à la rigueur expédier quelques *scalps* fraîchement cueillis sur les têtes ennemies, un sac de *pémican*, des peaux de *buffalos*, le bois branchu d'un orignal, ou la rare fourrure d'un renard argenté ? Mais, outre que ces choses ne sont pas toujours à la main, que feraient les enfants de ces raretés.

Comme le gibier pullule dans ces contrées giboyeuses, on enverra donc une bourriche pleine.

La veille, on a reçu la lettre d'avis de l'expéditeur, du bon cousin de Manitoba. La gravure nous fait assister au déballage de la précieuse cargaison.

Au coup de sonnette un peu brutal, au bruit de l'express s'arrêtant devant la porte, toute la maison a couru au devant du commis.

Toute la famille assiste à la curée. Les enfants ont aidé la mère à faire sauter le couvercle ; l'adresse et la tresse d'osier géant aux pieds du plus jeune bambin, disent l'empressement et la curiosité qu'on a mis à ouvrir la bourriche. La mère tire une à une les pièces alléchantes, perdrix, poules de prairies, &c. L'un des enfants interroge sa sœur du regard ; l'aîné, la main appuyée sur l'épaule maternelle, regarde ainsi que sa sœur le fond du panier d'un air sérieux.

Au premier plan le bébé s'est emparé d'un pot de confitures et a fait un petit tas de fruits. La bonne tient à deux mains le plateau surchargé ; au fond de l'appartement, un quatrième enfant, présente à sa tante malade un énorme et croustillant pâté, tandis que la grand-mère lui fait signe de la main de modérer sa joie.

Tout le monde est en liesse, jusqu'au chien de la maison qui, lui aussi, aura sa part de cette alléchante exhibition.

Donner tant de joie et de plaisir au moyen de quelques coups de fusil, n'appartient qu'aux colons de Manitoba ; et ce n'est point jeter sa poudre aux moineaux que de causer une telle explosion de cris de joie et de bonheur.

L'ALSACE EN DEUIL.

Triste et résignée, mais digne et fière encore sous la pâleur de son front, elle est là, debout, immobile, les bras pendants, les mains à demi-croisées, enveloppée dans son costume national comme dans les plis d'un drapeau.

Ses yeux larges et profonds qu'ont agrandis les larmes, sont tournés vers le ciel, et semblent y chercher un vengeur.

A la noblesse de cette attitude ferme et simple, à ce bonnet gracieux et léger comme une aile de papillon, aux broderies d'or fin, aux paillettes d'argent, semées sur le corsage, dont les plis d'un châle à franges recouvrent les contours : aux manches bouffantes de la chemise, qui laissent les bras à demi-nus, à cette juppe légèrement plissée, tombant droit sur la hanche puissante qui ne reconnaît, sous cette mise coquette, à ses traits délicats et résolus, l'Alsace, la fille deux fois ravie à sa mère, la France !

Heureux privilège de l'art ! C'est le secret de la peinture et de la sculpture de synthétiser les choses, et de résumer en un seul personnage au moyen de quelques coups de burin ou de pinceau, toute une épopée, tout un siècle !

Cette superbe gravure de l'Alsace en deuil n'évoque-telle pas tout un passé ?

Quel tableau, quel bas-relief racontaient mieux les douleurs, les sacrifices et les périls de l'invasion : combats, scènes de pillage, bourgs incendiés, habitants éperdus fuyant leurs foyers dévastés. Qui, plus éloquemment qu'elle, vous dira l'insolence du vainqueur, les humiliations de la défaite, tous les sanglants outrages de la fortune !

Elle nous dit tout cela, mais sa pose enseigne aussi qu'il ne faut point désespérer ; elle nous prêche la constance. Calme, belle et rayonnante en ses atours, sous les éclairs de la cocarde tricolore qui orne son bonnet, Elle restera devant le monde jusqu'au jour de la revanche, comme l'incarnation vivante de la justice et du droit violés en sa personne : l'image la plus pure de la fidélité au malheur. Pour la France, cette captive éplorée fait aujourd'hui sa consolation et son orgueil, en attendant qu'elle en fasse bientôt le bonheur et la gloire !

MODES

Quelle coquetterie dans cette toilette de ville ! quelle richesse simple et de bon goût ! Emprisonnant une collerette de tulle, un gilet fermé étale une rangée de boutons brillants ; la veste délicieuse, à parements de dentelle, aux revers de velours retenus aussi par des boutons, couvre de sa garniture en passementerie la double juppe, autour de laquelle une ruche fait courir ses bouillons neigeux.

Cette toilette est ce qu'il y a de mieux pour la ville.

Rien qui fasse ressortir les grâces et l'élégance de la personne comme cette toilette de soirée : tout tulle et dentelle. C'est d'une légèreté aérienne, on dirait le vêtement d'une fée.

Ces manches Marie-Antoinette, ce corsage cuirasse, en velours noir, d'où se détache, comme le grand cordon d'un ordre de chevalerie, la double tresse qui retient une charmante aumônière, la double juppe avec sa triple rangée de volants, garnis chacun d'une ruche de blonde, tout ce costume à la fois original et de bon ton, a aujourd'hui la vogue.

On varie les ornements, quelques accessoires, mais on ne change rien au dessin même de cette gravure. A. ACHINTRE.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie de bronches, maux de Gorge et Consomption, produisent toujours l'effet désiré. — Lafond et cie. 25 cents la boîte.